



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Mireille Mousnier (dir.), *Les Animaux malades en Europe occidentale (VI^e-XIX^e siècle)*

Françoise Michaud-Fréjaville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2751>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Françoise Michaud-Fréjaville, « Mireille Mousnier (dir.), *Les Animaux malades en Europe occidentale (VI^e-XIX^e siècle)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2751>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Mireille Mousnier (dir.), Les Animaux malades en Europe occidentale (VI^e-XIX^e siècle)

Françoise Michaud-Fréjaville

RÉFÉRENCE

Les Animaux malades en Europe occidentale (VIe-XIXe siècle), actes des XXV^e journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 12, 13, 14 septembre 2003, études réunies par Mireille Mousnier, Toulouse, Presses universitaires du Mirail (« Flaran », 25), 2005, 278 p.

- 1 Le sujet des animaux malades est toujours d'actualité et les risques de lamutation des virus vers l'homme sont une des grandes craintes du moment. Mais le propos des 25^e journées de Flaran (2003) est bien plus large. Que sont une épizootie (épidémie), une enzootie (endémie) ou une zoonose (transmissible à l'homme), qu'est-ce qu'une peste (mortalité quasi entière des bêtes touchées)? La communication de Claude Guintard qui déborde les dates médiévales n'en est pas moins tout à fait bienvenue, d'autant qu'elle s'élargit à ce que l'archéologie nous apprend des accidents, malformations, suremploi des bêtes de trait et de monte. Elle rejoint en cela ce que dit Nicolas Portet des connaissances sur les soins des chevaux et en particulier sur l'orthopédie et les innovations européennes antérieures au X^e siècle. Les chevaux, Jacques Voisenet le constate à son tour, sont les animaux sur lesquels la littérature est la plus abondante depuis l'antiquité, quoique redondante; mais, à juste titre, il insiste également sur la connaissance du soin des oiseaux et en particulier des oiseaux de chasse et l'on rejoint ici les soins à donner aux chiens de meute. Un cas mieux connu est celui des moutons à partir du traité de Jean de Brie (XIV^e siècle). En cas d'endémie ou d'épidémie les soins (saignés, tisanes, onguents suivis ou doublés de prières et incantations) sont cependant peu efficaces; l'isolement, le

cantonnement et en recours final l'abattage demeurent des recours fréquents. L'exemple de la crainte inspirée par la « lèpre » porcine permet à Madeleine Ferrières en une belle et rigoureuse démonstration de se pencher non seulement sur la maladie et le discours qu'on tient sur elle (hommes et bête ont beau ne pas montrer les mêmes signes cliniques, ils sont « mezels », lazares, lépreux), mais de rappeler des règlements urbains méridionaux des XIV^e et XV^e siècles sur les marchés et les boucheries et bien sûr les abus. La conclusion de Robert Delort, après avoir insisté sur les sources archéologiques, la longue médiocrité des soins, rappelle que les animaux sont bien des vecteurs possibles de maladies qui deviennent humaines avec des conséquences considérables : peste noire, rage, grippe et sida.